

ULB: manque de kots bon marché

■ Les étudiants ont organisé, lundi après-midi, une action symbolique sur le campus.

La majorité des étudiants ont achevé leurs examens. Un grand nombre d'entre eux ont profité des jours "off" avant le début des vacances d'été pour ranger leur "kot", avant de rentrer chez eux pour quelques semaines de repos.

Tous les étudiants n'ont malheureusement pas la chance de "koter" et parmi ceux qui sont parvenus à trouver un kot, tous ne sont pas logés à la même enseigne. Certains vivent sur le campus, dans des résidences universitaires; d'autres louent une chambre, un studio via le marché privé.

L'ULB propose ainsi "1700 logements étudiants à prix abordables" (Ndlr: plus 550 logements via des conventions avec des partenaires privés en dehors des campus) pour une demande de 7 000 places par an", indique Mathilde Calomme, du Bureau des étudiants administrateurs (BEA) de l'ULB. Par "prix abordables", elle entend "250 à 350€ par mois", là où "dans le privé, les loyers grimpent vite à 450€, parfois sans les charges, pour des logements dont la qualité n'est pas toujours garantie". De même, pour les résidences ULB, les contrats de locations durent dix mois, avec une possibilité de prolonger pen-

dant l'été en cas de 2^e session. "Ces logements sont donc plus adaptés aux besoins de l'étudiant et à ses capacités financières", selon Mathilde Calomme.

Pour protester contre le manque de kots à prix accessibles, les étudiants de l'ULB, soutenus par le BEA, ont donc mené, lundi après-midi, "une action symbolique" sur le campus de la Plaine en y installant un camping.

1,8 million pour 450 000 m² à entretenir

Les étudiants de l'ULB sont bien conscients que la problématique des kots est intrinsèquement liée au financement de l'enseignement supérieur: "Le second est le moteur de l'autre."

"Les universités sont totalement sous-financées pour remplir leurs missions, ap-

1000€

DÉFINANCEMENT

L'Enseignement supérieur, financé via une enveloppe fermée, a perdu, en vingt ans, 1000€ par an par étudiant.

puie Martin Casier, vice-président du CA de l'ULB. Et un des éléments les plus criants, ce sont les infrastructures." De fait, "l'ULB possède environ 450 000 m² d'infrastructures, explique-t-il. Elle reçoit 1,8 à 2 millions par an de la FWB pour leur entretien alors qu'il faudrait au minimum 15 millions si on part du principe qu'il y a une rénovation lourde tous les trente ans".

Malgré cela, afin "de rénover son parc de logements et de maintenir des logements à prix raisonnables", l'ULB s'est engagée en 2012 dans un ambitieux "Plan directeur du logement universitaire". Objectif? Porter la capacité d'accueil à 4 600 lits d'ici 2017.

St. Bo.